

De la science à l'écologie ... Consensus ou questionnements?

Journal : Le Monde diplomatique

Date : juillet 2017

Chine : Essor d'une écologie militante

Auteur : Guillaume Pitron

...Face à l'ampleur de la pollution [en Chine], le parti a fait preuve de pragmatisme en accordant aux organisations non gouvernementales environnementales (ONGE) une latitude d'action étendue. Mais, leurs combats, risquant de fragiliser le régime, elles font également l'objet d'une répression constante. Les militants verts se trouvent dès lors en situation d'insécurité permanente, tiraillés entre la critique du pouvoir et la nécessité d'inscrire leur action dans le long terme...

Pacifiques ou violentes, 712 manifestations locales contre la pollution ont été recensées par les autorités en 2013. Certains parlent de 30.000 à 50.000... La première, Les Amis de la nature, est née à Pékin en 1993. M. Yiqun Wu avait 31 ans lorsqu'il a commencé à œuvrer aux côtés de quelques dizaines de bénévoles. « ...Nos actions se résument à planter des arbres et faire de l'Ornithologie ». Des activités inoffensives, s'inspirant de leurs homologues américains, se sont rassemblés et ont créé des ONG -un sigle contradictoire avec le caractère omnipotent d'un régime où les structures intermédiaires autorisées (ligues de jeunesse, associations professionnelles, syndicats) ont toujours procédé de son autorité...

Fortement décentralisé, l'État se débat avec un problème : le consensus sur l'urgence écologique qui règne au sommet du pouvoir n'est guère partagé à ses échelons inférieurs. Corruption aidant, les intérêts des apparatchiks locaux s'y confondent avec ceux des industriels. Or, en surveillant l'action des gouvernements provinciaux, les ONGE deviennent garantes de l'effectivité des décisions nationales.... Les ONG agissent ainsi comme un contre pouvoir ad hoc au sein du système...

Mais Pékin a tempéré sa relative bienveillance en instaurant des contre-feux... Pékin a institué ses propres associations paragonnementales... Mais cette proximité entraîne une autocensure ; les entreprises d'État ne peuvent être critiquées.

...Les mécanismes d'inféodation des ONGE au régime de sont multipliés. Pour s'enregistrer, les associations doivent être parrainées par un organisme officiel. Puis les sources de financement sont auditées à l'occasion d'un contrôle administratif annuel.

L'acidité des océans ?

Les medias font état d'une acidification des océans qui résulterait de la dissolution du CO2 dans les océans, provoquant leur acidification. Les études sont contradictoires sur le sujet.

D'un côté, l'étude « *Planetaries Bundaries* », parue en janvier 2015 dans la revue *Sciences express*, pos comme limite celle des 350 ppm d CO2 dans l'atmosphère qui ne devrait pas être transgressée par ailleurs pour éviter le réchauffement climatique. L'étude se base sur un indicateur d'état de saturation de l'aragonite (Ω_{arag}), mais reconnaît pourtant qu'« aucune nouvelle preuve n'a émergé » et que « *L'hétérogénéité géographique est importante pour suivre la nature de limites pour les océans du monde* ».

D'un autre côté, une étude contradictoire de la précédente, a été publiée par Patrick More et revue par des pairs en novembre 2015. L'auteur, transfuge de Greenpeace après avoir participé à sa fondation, est maintenant président du programme Énergie, écologie et prospérité du Centre Exploratoire pour les Politiques Publiques. Il explique que le terme « *acidification des océans* » est en soi plutôt trompeur. L'échelle de pH varie de 0 à 14. Le pH des océans du monde varie de 7,5 à 8,3, entièrement dans l'échelle alcaline. Les 7 dernières conclusions (3 à 10) de cette étude, sont les suivantes:

3. Ni les hypothèses sur le pH de l'océan préindustriel commençant vers 1750 ni les études de laboratoire ne peuvent reproduire de manière adéquate les conditions océaniques naturelles qui sont à la base des prédictions du futur pH des océans.
4. Les espèces marines calcifiantes ont survécu pendant des millions d'années au cours desquelles le CO2 était à des niveaux beaucoup plus élevés dans l'atmosphère.
5. Toutes les espèces sont capables de s'adapter aux changements dans leurs environnements. Sur le long terme, l'évolution génétique a permis à toutes les espèces existantes aujourd'hui, et à leurs ancêtres, de survivre à des changements radicaux au cours des millénaires. À court terme, la plasticité phénotypique et la plasticité trans-générationnelle permettent aux espèces de s'adapter aux changements environnementaux de manière relativement rapide.
6. L'eau de mer a une très grande capacité de tampon qui empêche de grands changements de pH lorsque des acides faibles, tels que l'acide carbonique, ou des bases faibles y sont ajoutés.
7. Toutes les espèces, y compris les espèces marines calcifiantes, sont capables de contrôler leur chimie interne dans un large éventail de conditions extérieures.
8. Si les prévisions de réchauffement climatique continuent, les océans deviennent plus chauds et auront tendance à dégager le CO2, compensant dans une certaine mesure la petite pression partielle accrue qui pourrait se produire autrement.
9. Une analyse de la recherche sur l'effet d'un pH plus acide montre un impact net bénéfique sur la calcification, le métabolisme, la croissance, la fertilité et la survie des espèces marines calcifiantes lorsque le pH est abaissé jusqu'à 0,3 unité, ce qui dépasse ce qui est considéré comme une réduction plausible pendant ce siècle.
10. Il n'existe aucune preuve à l'appui de l'affirmation selon laquelle les espèces marines les plus calcifiantes disparaîtront en raison des niveaux plus élevés de CO2 dans l'atmosphère et d'un pH plus faible dans les océans.

L'impact annoncé sur les coraux par l'acidité des océans serait-il aussi peu scientifiquement fondé que la psychose des années 1980 créée, à tort, par des pluies dites acides sensées détruire les forêts ?

Adresse de la lettre :

IEPM - Chez Ludovic TROLLÉ

54 rue Perronet, 92200 NEUILLY/SEINE

Bulletin d'abonnement à la « lettre écologique de l'IM »

Abonnement 1 an (6 numéros par an)

Abonnement 1 an (6 numéros par an) - Version papier : 50 € - Version numérique : 30 €

Bulletin d'abonnement à la « lettre écologique de l'IM » - Contact : cerclmontalembert@gmail.com

ABONNEMENT A LA « LETTRE ECOLOGIQUE de l'INSTITUT MONTALEMBERT »

NOM..... PRENOM :

ADRESSE POSTALE : TELEPHONE :

ADRESSE MAIL : (obligatoire pour version numérique) :@.....

DATE :SIGNATURE



Édito

Repousser ses « limites », ou assumer sa « vulnérabilité » ?

Le thème des « limites » est abondamment repris dans les milieux sensibles à l'écologie. Or, le conseil pontifical « Cor unum » dit à propos de la Faim dans le Monde que « l'amour qui vient demeurer dans le cœur de l'homme, lui permet de dépasser ses limites et d'agir dans le monde en créant des structures du bien commun ». Ne serait-ce donc pas nos vulnérabilités qu'il faudrait assumer plutôt que des limites que « Cor unum » nous appelle à dépasser ?

Au plan scientifique, la revue Sciences express a publié le 15 janvier 2015, un texte intitulé : "Planetary Boundaries: Guiding human development on a changing planet". Dix neuf auteurs y analysent neuf critères justifiant, selon eux, des entraves à l'activité humaine sous forme de "limites planétaires". J. Rockström, un des co-auteurs, a présenté les conclusions au « forum économique mondial » de Davos, les 21-24 janvier 2015. Le but était de convaincre les principaux dirigeants de la planète de l'urgence de mesures de décroissance puisque, selon un des auteurs, "la civilisation a dépassé quatre des neuf [soi-disant] limites planétaires". L'étude précise de ce document montre pourtant bien des faiblesses dans les sources et fondements scientifiques. Cette lettre évoque, à titre d'exemple, la controverse existant autour d'une de ces 9 thématiques, celle de l'acidification des océans.

Au plan politique, Jeffrey Sachs, Directeur du Réseau des Solutions pour le Développement Durable des Nations Unies (SDSN), a lui aussi développé cette thématique. Il a été nommé par l'ONU facilitateur du fameux « Open Working Group » (OWG) qui a rédigé le texte des 17 Objectifs du développement durable (ODD) pour les années 2015-2030, adoptés en 2015 par l'ONU. Jeffrey Sachs avait proposé sa propre version des ODD dans un [rapport](#) remis le 22 mai 2014 à Ban ki Moon qui appelait à « promouvoir la croissance économique et le travail décent dans les limites planétaires,... [et à] ...promouvoir la réduction rapide de la fécondité au niveau de remplacement ou en dessous » ([cible 2.c. page 43](#)).

Jeffrey Sachs fournissait comme argument qu'« un taux de fécondité élevé contribue au taux global de croissance de la population, réduit le taux de croissance du revenu par habitant, et ralentit considérablement l'éradication de l'extrême pauvreté. La forte croissance démographique peut imposer des pressions impossibles à gérer sur le milieu naturel ». L'éradication de la pauvreté que réclame l'Organisation des Nations Unies a-t-elle un sens si le prix en est d'abdiquer la liberté pour une famille d'avoir des enfants ?

Au plan sociétal, la génération des Trente glorieuses a parié sur un « progrès illimité » fondé sur le « tout économique » et le « tout scientifique ». La génération qui a suivi, sous-estime parfois les bienfaits apportés par l'économie et la science. Elle se focalise sur les limites des grandes entreprises et des services publics, dont on ne peut espérer qu'elles apportent un emploi stable à toute la population, sur la persistance de la pauvreté et sur les limites de la générosité et de la solidarité.

Certains sociologues font ainsi l'éloge de la précarité, du « small is beautiful », qui poussent pourtant parfois à la recherche de gains économiques rapides en s'affranchissant de toute limite morale comme le démontrent certaines entreprises de la Silicon Valley.

Au plan philosophique et théologique, Jésus a souvent rappelé qu'il n'était pas Jean-Baptiste et qu'il y avait en quelque sorte un temps pour le jeûne et un temps pour la « glotonnerie ». Il renvoie dos à dos ceux qui critiquent l'un comme ceux qui critiquent l'autre : « La sagesse de Dieu se révèle juste à travers ce qu'elle fait » (Mt 11, 18-19).

L'enseignement chrétien nous pousse à chercher des solutions non pas systématiques et contraignantes de l'extérieur, mais fondées sur la liberté et la responsabilité intérieures. Le bien commun progresse lorsque chacun fait l'expérience du pardon et de l'amour absolu de Dieu donnés aux hommes à cause de leurs vulnérabilités. Saint Paul parle d'une écharde qu'il ressent dans sa chair qui le fait perpétuellement souffrir. Il comprend que cette écharde lui rappelle « sa faiblesse », non pour limiter son action, mais pour laisser Dieu donner en lui toute « la mesure de sa puissance » (2 Co 12,7). Repousser ses limites : oui, tout en s'interdisant de rêver de toute puissance, et ainsi devenir l'instrument de la toute-puissance divine qui nous conduit là où aucun homme ne peut aller !

Actualités

◆ 21 juin 2017

Le pape François a nommé le 21 juin 2017 l'Allemand Joachim von Braun, 66 ans, spécialiste des questions agricoles et du développement, nouveau président de l'Académie pontificale des sciences. Ouvrira-t-il le « débat scientifique honnête et transparent » réclamé par le Pape François (Laudato si § 188) et qui n'a jamais été organisé à l'Académie Pontificale des Sciences.?

◆ 11 juillet 2017

Scott Pruitt, administrateur de l'Agence américaine pour la Protection de l'Environnement (EPA), a annoncé à l'agence Reuters qu'il allait organiser un débat contradictoire entre climatologues et aimerait le voir diffuser à la télévision sur le mode classique appelé « Red team-blue team » : « Les scientifiques de « l'équipe rouge » et les scientifiques de « l'équipe bleue » se réunissent et ont une discussion solide à ce sujet pour que tout le monde la voit ... Ils se vérifient les uns les autres ». Scott Pruitt ajoute : « le peuple américain mérite une discussion honnête, ouverte et transparente ». Cette annonce est à rapprocher de l'appel de *Laudato Si* à organiser des « débats scientifiques honnêtes et transparents » (§ 188) sur ces questions.

◆ 17 juillet 2017

Le site [Église catholique en France](#) a annoncé sa participation au lancement du *Label Église verte* mis au point, entre autres, par le conseil des Église chrétiennes en France, le CCFD, le Secours Catholique et le CERAS. Le coordinateur du Label, Martin Koop, est présenté dans une interview par [La Croix](#), comme « théologien de l'urgence climatique ».

◆ 27 juillet 2017

France info a diffusé, le 18 juillet 2017, un [spot vidéo](#) faisant la promotion de la mesure présentée comme la plus efficace pour réduire l'impact de l'homme sur le climat: il faut réduire le nombre d'enfants.

C'est ce qui ressortait d'une « étude » publiée dans la revue « Environmental Research Letters ». Intitulée « L'atténuation du réchauffement climatique... », l'étude fait l'hypothèse qu'une autre action : « ne pas posséder de chien », répondrait également à ses critères. Cette hypothèse n'a finalement pas été incluse !

◆ **Nicolas Hulot annonce une fiscalité dans le cadre du protocole de Montréal sur l'ozone.**

Le 6 juillet 2017, Nicolas Hulot a dévoilé son « [plan climat](#) ». Plusieurs questions se posent. Les questions relatives au climat et au trou d'ozone n'ont-elles pas été trop confondues ? En faisant peser sur certains fluides calorigènes une [taxe de 117 €/Kg](#), l'avenir des outils de géothermie et d'aérothermie va-t-il être fragilisé ? Associée à 20 syndicats professionnels, l'Alliance Froid Climatisation Environnement a donc fait part, le 18 septembre 2017, de son [opposition](#) à un tel projet.

Le rôle des gaz réfrigérants (HFC) sur le trou d'ozone n'est d'ailleurs pas plus un acquis de la science que celui de l'activité humaine sur le climat. De nombreux chercheurs étudient l'impact des rayons cosmiques en fonction du magnétisme solaire, tant [sur l'ozone](#) que [sur le climat](#). Paul Crutzen, académicien pontifical des sciences depuis 1996, juste après avoir reçu un prix Nobel pour ses travaux sur le « trou d'ozone », a reconnu dans le Monde ([1999, p.24](#)) que malgré « *des prévisions apocalyptiques [qui] furent avancées, ... on sait que les dégâts seront très faibles* ».

◆ **L'Aisne vire au bleu à cause d'une pollution**

D'après les premiers éléments de l'enquête, le polluant proviendrait de l'usine de papier recyclé Everbal à Evrgnicourt: 400 à 500 litres de polluant se sont déversés le 15 juillet 2017 dans la rivière suite à la rupture d'une durite reliée à une cuve remplie de colorant « Pénélope Milan », à base d'acide acétique. Il semble que, selon Martin Duntze, responsable technique de la fédération départementale de pêche, trois jours après l'accident, le produit s'était assez dilué pour ne plus être nocif et qu'on pouvait, à nouveau, voir des poissons nager.

◆ **La « contamination » des œufs au Fipronil**

L'Agence nationale de sécurité sanitaire (Anses) a rendu ses [conclusions](#) le 11 août 2017. Il en ressort que « *les effets observés chez l'Homme à la suite de l'exposition aiguë à des préparations contenant du Fipronil sont généralement bénins* », et que « *le risque pour la santé humaine est très faible au vu des niveaux de Fipronil constatés dans les œufs contaminés* ». Le Fipronil est couramment utilisé pour le traitement des animaux de compagnie contre les poux.

Le professeur J.F. Narbonne, ancien expert auprès de l'Anses, [ajoute](#) que « *ce composé a le même mode d'action que la nicotine mais est 100 fois moins toxique* ». Il rappelle « *que les décoctions de feuilles de tabac étaient autorisées pour les cultures Bio. Le Fipronil n'est pas classé cancérigène... Il paraît illusoire de pouvoir détecter des résidus dans des préparations alimentaires ayant impliqué des ovoproduits issus des élevages suspectés. Un simple calcul montre qu'il faudrait consommer plus de 1000 œufs de 50g pour atteindre le seuil de l'ARfD. Ainsi les autorités sanitaires qui, ayant pris connaissance du problème, ont procédé aux opérations visant au retrait de produits suspectés d'être non conformes, sans faire d'annonces auprès des consommateurs, n'ont pas fait de rétention d'information mais simplement appliqué les procédures prévues en cas de risques non avérés pour la santé des consommateurs, par ingestion éventuelle de produits non conformes* ».

La plus grande usine au monde d'épuration des eaux usées à destination de l'agriculture ?

Situé à Rishon Le Tziyon, dans la banlieue de Tel Aviv, le site de Shafdan s'étend sur 200 ha. Cette station traite chaque jour 370 000 m³ d'eaux usées acheminées par 110 km de canalisations reliées aux égouts d'une population de 2,5 millions d'habitants. Ce sont plus de 85 % des eaux usées ainsi collectées qui y sont recyclées. Tout un processus est mis en route : décantation, filtrage, brassage à l'air... À l'arrivée, de l'eau épurée destinée à l'irrigation de l'agriculture. Autrefois, ces boues étaient rejetées en mer mais, depuis les accords de Barcelone, cette solution est abandonnée. D'où la mise au point d'un processus de transformation : passage par un « digesteur » dont le gaz est récupéré pour l'industrie, stérilisation anaérobie... pour arriver à un engrais sec. Près de 40 tonnes d'engrais sont produites par jour et sont distribuées gratuitement aux agriculteurs. Le coût de ce produit résiduel est assumé par les collectivités qui ont dû augmenter le prix de l'eau pour le financer. Par contre, l'agriculteur paye le tiers du coût de l'eau qu'il utilise pour l'irrigation. Elle est destinée aux grandes cultures et aux productions fruitières. Plus de 60 % de l'agriculture dans le Néguev est irriguée par l'eau Shafdan. À cela s'ajoute une mesure d'incitation : l'attribution aux agriculteurs d'un quota de 1,2 litre d'eau recyclée pour l'abandon d'un quota de 1 litre d'eau potable.

Une allégation écologique démentie : 500 l. d'eau pour produire 1 kg de viande... et non 15.000 !

Le concept de *water footprint* est remis en cause par l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA). Dans un [rapport de février 2017](#), [l'INRA](#) lui reproche d'avoir été conçu pour des sites industriels sans tenir compte des cycles biologiques, de l'eau qui retourne à la terre et donc, de ne pas être applicable à l'agriculture. Ainsi, le chiffre de 15.000 litres d'eau régulièrement diffusé pour la production d'un kg de viande s'avère complètement surestimé ! L'INRA estime que 95 % de l'empreinte eau correspond à de l'eau de pluie, prise dans les sols et consommée par les plantes. L'INRA avance le chiffre de 500 litres. À titre de comparaison, en moyenne, une chasse d'eau correspond à 12 litres, une douche à 60 litres et une lessive à 100 litres.

La société [Vulcania](#) dispose d'un site permettant de découvrir divers records volcaniques.

► Les monts Dore et Sancy y sont cités comme exemple de sommeil volcanique de plusieurs centaines de milliers d'années. Ajoutons-y le cas opposé de Kambalny, au Sud de la péninsule de Kamtchatka, en Russie, qui s'est réveillé, le 31 mars 2017, après 250 ans de sommeil !

► Une description y est faite de différents types d'éruptions :

- On y cite les éruptions phréatiques. Citons le cas du Poás au Costa Rica qui a eu un épisode éruptif le 14 juillet 2017. L'eau du lac a été éjectée comme un geyser et a été à l'origine de *pluies acides locales* causant des dégâts aux cultures, à la végétation et même aux structures métalliques environnantes.

- On y cite également les éruptions sous marines, par exemple le Lucky Strike près des Açores. Au fond des océans, la pression hydrostatique exercée par la colonne d'eau étant extrêmement forte, les gaz restent dissous et la lave s'épanche tranquillement sur le fond de la mer. Aucune explosion ne peut se produire dans de telles conditions. L'écoulement de lave à 1 000°C sur le fond de la mer, aussi étrange qu'il paraisse, est une réalité et on l'a observé et même filmé. Plus des trois quarts des laves produites chaque année sur Terre se mettent en place au fond des océans et ces activités nous sont presque toujours invisibles. Il y aurait 1,5 million de volcans sous-marins, soit 1.000 fois plus que les 1.500 volcans terrestres actifs. On ignore leur rôle dans l'*acidité des océans*.

► Le Mont Erebus, volcan le plus actif de l'Antarctique est le plus méridional du monde. On estime que l'ensemble des volcans émettent 35 millions de tonnes de chlore, mais l'Erebus, à lui seul crache près de la moitié des volumes de Chloro-fluoro-Carbone émis par l'homme... juste sous le *trou de la couche d'ozone* .

De l'anthropologie à l'écologie : analyse et réflexions !

Faut-il « assumer ses limites » ? Approche philosophique et chrétienne

Approche philosophique

Une « limite » n'a de sens que « selon quoi », selon quelle thématique, selon quelle discipline, selon quel « être ». Sinon c'est un concept enfantin et infantilisant. D'ailleurs Aristote définissait la limite comme la négation de l'« être », cet « être » qu'il définissait à partir des quatre causes matérielle, effective, formelle et finale. La limite, pour les anciens, n'est donc pas une imperfection, c'est une négation. Pour eux, tout être est perfectible et a un potentiel de perfection. C'est toute la philosophie de la puissance et de l'acte qu'il faudrait développer : dans un précis de philosophie, [François-Joseph Thonnard](#) explique que « *tout acte est multiplié par la puissance... tout acte est infini et unique dans son ordre* ». Ces principes découlent de la pensée même de saint Thomas d'Aquin. Aristote affirmait également que : « *L'Acte est, par lui-même, illimité* ».

Partir de l'idée que la limite est humaine c'est donc partir d'une négation, c'est confondre l'être avec l'Infini, c'est en quelque sorte le défier. En effet, le « non être » de l'homme pourrait être en quelque sorte la définition de Dieu. Même un athée pourrait définir Dieu comme étant un concept qui n'a de cause ni matérielle, ni formelle, ni finale, ni efficiente, pourrait le définir comme une personne qui serait le seul être dont la puissance pure se confond avec l'acte pur.

Pour le chrétien, la finalité de l'homme est d'être déifié (Saint Irénée). En cela, l'homme, comme tel, « *acte en premier lieu, n'implique pas, par lui-même, de limite* ».

Le monde matériel, comme tout « acte », est acte illimité, du moins jusqu'au péché d'Adam. C'est la chute originelle qui introduit une vulnérabilité qui sera rachetée par le Christ.

Comment, dès lors, distinguer le concept de *limite* de celui de la *vulnérabilité* ?

L'étymologie de limite (*limes* = bordure) renvoie à la question « qu'est-ce que l'homme ». Le concept de vulnérabilité (*vulnus*= blessure) est une réponse ontologique à cette question.

C'est donc la théologie qui peut nous aider à répondre.

Approche chrétienne

Les limites sont des contraintes qui s'imposent de l'extérieur, alors que la vulnérabilité n'exclue pas notre liberté, une liberté qui est obéissance à la Vérité et qui s'assume de l'intérieur.

Subies, les limites rendent esclaves du rêve d'être un « non être ». Assumées, nos vulnérabilités rendent l'« être » libre, car l'homme vulnérable est toujours un homme capable de transcendance.

On pourrait distinguer les deux principes classiques: celui de *l'immanence* qui fait des limites de l'homme son propre principe. Cela conduit à de fausses éthiques, éthique de l'autonomie et éthique de l'utilité qui appauvrissent l'existence. A l'opposé, le principe de *transcendance* permet la transgression des limites de l'expérience. Elle conduit à une éthique de la dignité pour toute personne vulnérable et à une valeur réelle de l'inutilité qui enrichit l'existence.

C'est ce que tout un chacun ressent : le fort et le faible affrontent différemment les limites extérieures, mais nul n'est fort au point de n'avoir aucune vulnérabilité intérieure. Cette confusion entre les concepts de limite et de vulnérabilité, conduisent à toutes sortes d'idéologie. Ainsi, la philosophie du *Care* protège (ou sacrifie) le faible ; c'est là sa limite. Au contraire, le sentiment de *Solidarité* au sein d'un peuple de vulnérables lui donne une grande force.

Vouloir « assumer ses limites » pourrait donc conduire au repli sur soi pour se protéger d'un risque. Il y a une forme de résignation dans l'homme s'il surestime ses limites. Au contraire, un véritable appel intérieur à la conversion nous aide à transcender notre vulnérabilité. Seule cette conversion intérieure permet le retournement qui nous lie à Dieu, qui nous aide à recevoir ce don de l'amour qui veut nous déifier au sens de saint Irénée.

Livres : nos coups de cœur !... Lire ou relire

◆ **Questions sur l'homme,** **Olivier Clément** **Stock, 1972**

L'auteur consacre de longs passages à la thématique de l'homme et du cosmos. Un passage remarqué : « *la pensée chrétienne devrait envisager le problème de l'évolution. Les découvertes de la géologie et de la paléontologie s'arrêtent nécessairement aux portes du Paradis, puisque celui-ci constituait une autre modalité de l'être. La science ne peut remonter en deçà de la chute puisqu'elle est incluse dans les conditions d'existences provoquées par celle-ci. Ce que la science appelle « évolution » représente spirituellement le processus d'objectivation, d'extériorisation de l'existence cosmique abandonnée par le premier Adam. Le monde cesse d'être le « corps mystique » d'Adam pour s'effondrer dans la séparation et la mort où Dieu le stabilise, le sauvegarde, l'orient vers l'incarnation du Christ, nouvel Adam ... Avant la phase actuelle d'évolution*

(de l'esprit hors de la matière), se placerait une phase d'involution (de l'esprit dans la matière), phase évidemment in-expérimentale puisqu'elle se serait développée dans une autre dimension du Réel ».

◆ **Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre** **Cardinal Joseph Ratzinger** **Fayard- 2005**

Le Cardinal Ratzinger nous guide pas à pas de l'incertitude à la joie. Une citation donne envie de relire ce livre : « *Le Club de Rome, par son grand cri d'alarme sur les limites de la croissance, a ébranlé jusque dans ses fondements la croyance dans le progrès. ...Aujourd'hui se dessine ainsi une nouvelle attitude nocive, mentalité qui considère l'homme comme un trouble-fête qui abîme tout, un cancer, le véritable fléau de la nature. Il voudrait se retirer de la scène afin que la nature puisse retrouver la santé. Mais ce n'est pas ainsi que nous rétablirons le monde. Car,*

en ne voulant plus de l'homme que lui même a voulu, nous nous opposons au créateur. Nous ne purifions pas le monde, mais nous nous détruisons, nous et sa création. Nous lui enlevons l'espérance qui est en elle, et la grandeur à laquelle elle est appelée ».

◆ **Dieu est aussi jardinier...** **Frère Christophe Boureux, OP** **Le Cerf - 2015**

[L'auteur](#), reprend la figure du Dieu qui instaure un jardin au moment de la mise en place du monde, un jardin ensuite confié à l'homme. À ces deux moments fondamentaux, à la Création et à la Résurrection, l'homme est donc placé dans un jardin, et c'est là qu'il est appelé à répondre à Dieu. D'une certaine manière, l'homme répondant à Dieu c'est d'abord un jardinier. Pour C. Boureux, un discours sur l'écologie ne tient pas la route s'il n'est pas reçu par des personnes qui ont des intérêts concrets de rentabilité et d'exploitabilité des bois et des terres !